

*correspondance* particulière, politique ou littéraire, quelques articles originaux ou quelque *Chronique Canadienne*, où des jeunes écrivains donnent des preuves d'esprit, de talent et de connaissances variées et étendues; ce mouvement général nous présage de grandes choses pour l'avenir; avec le temps, ces jeunes têtes passeront à des études plus graves, à des recherches plus sérieuses, à des travaux plus importants, et remarquez que c'est dans toutes les classes, dans toutes les conditions de notre société que ces améliorations morales et intellectuelles se sont faites; l'Institut Canadien qui devient de jour en jour de plus en plus populaire et qui compte déjà plus de 300 membres se compose des jeunes Canadiens-Français de tous les états; et dans l'avenir on peut certainement compter sur des jeunes négociants, des jeunes artisans plus instruits, plus intelligents et par conséquent plus capables que leurs prédécesseurs; tous les arts, tous les métiers, toutes les branches d'industrie vont se recruter dans les rangs de cette jeunesse laborieuse, studieuse, intelligente, qui compose l'Institut-Canadien. Ils vont embellir tous les états tous les corps de métiers, ces jeunes gens qui se préparent à les exercer, par la science et le savoir. Le progrès commencé dans les centres de la population se répandra, se propagera aux extrémités, et ce sera à l'Institut Canadien, à la Société des Amis et au Club Social que l'on devra de si beaux résultats. Honneur donc! cent fois honneur! à ceux qui les premiers ont imprimé le mouvement à cette jeunesse aujourd'hui si active, si travaillante, si agitée par le besoin du progrès et qui marche unie, pressée, serrant ses rangs, à la conquête d'une meilleure position sociale sous le drapeau pacifique de la science et de l'amitié. Ils ont fait quelque chose pour la prospérité de leur pays.

Nous touchons aux premiers jours de l'hiver et le temps est doux, quoique humide et pluvieux. Les nouvelles sont rares et rien n'occupe en ce moment l'esprit public comme les mille et une rumeurs de guerre que chaque maille nous apporte des États-Unis. La tournure que vient de prendre la lutte électorale qui semble être amenée par les partis sur le terrain de la guerre, le triomphe du parti démocrate, qui la veut *quand même*, sur le parti whig qui veut à toute force *l'entente cordiale*, la position de M. Polk, qui est le candidat du parti de la guerre, tout semblerait présager que cette question de l'Orégon pourrait bien ne pas se décider sans beaucoup de difficultés. La grande démonstration populaire qui vient d'avoir lieu à New York, au Tammany-Hall, est certainement de nature à jeter l'inquiétude dans les esprits. Le peuple se réunit et passe une résolution à l'effet d'approuver la fermeté et l'énergie du Président qui vient d'envoyer des forces de terre et de mer vers l'Orégon; on enregistre en même temps solennellement les droits du peuple américain à tout le territoire depuis le Mexique au sud jusqu'aux possessions Russes au nord, sur l'Océan pacifique. Une pareille démonstration à une pareille époque est quelque

chose de très significatif des dispositions de la nation, puisqu'elle est l'expression des sentiments du parti triomphant. Aussi est-ce avec la plus grande anxiété, l'impatience la plus agitée que l'on attend le message du Président à l'ouverture du Congrès. Quinze jours, c'est bien long, pour les héros en perspective, ceux qui aiment le fracas des armes et la gloire des combats, faute de mieux. En attendant le document du premier décembre, on recevra dans le cours de cette semaine, les nouvelles apportées par la maille du 4 novembre, qui vont, elles aussi, jeter un nouveau jour sur cette si importante question de l'Orégon. On avait parlé, il y a quelque temps, par erreur, de l'ouverture de la saison des fêtes à Montréal; il n'en est rien, tout est dans un calme désespérant... et pourtant toutes nos dames voyageuses sont revenues au coin du feu. Le temps est, on ne peut plus favorable à l'aimable causerie et aux agréables soirées; on n'attend qu'un joyeux signal pour se mettre en campagne. Patience, amis; on parle dans plusieurs familles de réhabiliter, de remettre en grand honneur, cette année, la célébration de la Ste. Catherine. C'est une bonne idée qui doit sourire à toutes nos bonnes mamans canadiennes que celle là. Elles doivent se rappeler tout le plaisir qu'elles avaient autrefois, à pareille époque, combien on s'amusaient, sans oublier la *tire*.

Si c'est pour elles de si doux souvenirs, c'est tout naturel qu'elles veulent faire revivre le bon vieux temps, et ses usages si gais. Il n'en est aucun plus aimable que celui de fêter la Sainte-Catherine; et aussi c'est entendu: dans toutes nos familles Canadiennes d'un bout de la ville à l'autre, on fête la Sainte-Catherine, cette année. Petits et grands, pauvres et riches, tout le monde en sera. C'est que, voyez-vous, cette grande sainte est un peu parente de St-Jean-Baptiste, notre patron à tous. C'est assez dire qu'elle a droit d'être chômée à ce titre seul, n'est-ce pas?

Avant de finir, nous ne devons pas oublier de mentionner la publication d'une œuvre littéraire intéressante sous plus d'un rapport; nous voulons parler du joli ouvrage anglais intitulé: "TALES OF THE OLDEN TIMES, A COLLECTION OF EUROPEAN TRADITIONS" sortant des presses de MM. Lovell et Gibson. Nous avons lu cette première livraison avec beaucoup de plaisir. L'auteur, comme nous le dit le spirituel chroniqueur de la *Minerve*, est une intéressante jeune fille à qui la fortune, dans ses caprices inexplicables, a été tout-à-fait parcimonieuse; modeste et fière dans ses infortunes, sans parents, sur la terre étrangère, l'aimable jeune fille a voulu utiliser les moments que, chaque jour, elle dérobe au sommeil pour écrire les "Histoires de l'ancien temps," et réparer par ses travaux, autant qu'il est en son pouvoir, les injures de la fortune. Nous lui souhaitons tout le succès qu'elle mérite; ses traditions européennes sont écrites avec un style attrayant de couleurs; une imagination brillante se révèle à chaque page de ce livre, et les personnages et les faits histori-

ques qu'elle peint, nous apparaissent dans toute la splendeur et avec toute la vérité de leur époque. A notre avis, chacune de ces légendes est à elle seule un petit chef-d'œuvre. Nos dames et nos jeunes demoiselles Canadiennes ne manqueront pas cette fois de prouver toute leur sympathie pour une si intéressante infortune et un talent si distingué.

"A tout seigneur tout honneur." Le chroniqueur de la *Minerve*, notre ami P. se plaint avec raison qu'on a omis son initiale en reproduisant sa chronique. Nous lui en demandons pardon.

#### Mariages.

A Toronto, le 6, par le très-révé. lord évêque de Toronto, John Strachan, écuyer, à Margaret-Ann, fille aînée de l'hon. juge Jones.

#### Obits.

A La Chenaye, le 11 du courant, après une maladie de près d'une année qu'elle a supportée avec un courage et une résignation vraiment admirables, Delle Archange Dezery, à l'âge de 62 ans.

A St. Michel d'Yamaska, le 9 du courant, Marie-Joseph-Gédéon, enfant de François Xavier Rivard, écrivain, notaire du lieu, âgé de 2 ans 7 mois et trois jours; il est allé rejoindre sa mère, morte dernièrement, victime d'un terrible accident causé par le feu.

A Chambly, le 6 du courant, après une courte maladie de 6 jours, supportée avec la résignation d'un vrai chrétien, Eugène Patenaude, fils de M. Antoine Patenaude, cultivateur de Chambly, âgé de 21 ans et 8 mois.

## PETITES AFFICHES.

ON demande information sur un individu, ayant nom JOSEPH SEGUN, autrefois de la paroisse de St. Valentin, parti, il y a environ neuf ans, pour les États-Unis. On n'en a pas entendu parler depuis. MM. Les Curés, ou autres, qui pourraient donner quelque information sur cet homme, rendraient un grand service à sa famille.

S'adresser au Bureau de la *Revue Canadienne*, Montréal, 15 novembre, 1845.

DR. LE PROHON,  
No. 83, Rue Craig.

Montréal, 15 novembre, 1845.

V. BRASSART,  
Professeur de Clarinette,  
ÉLÈVE DU CÉLÈBRE STRADIO,

Ex-Professeur du Prince de Chimay, en Belgique.

RECEMMENT arrivé en cette ville, a l'honneur d'informer les amateurs de la MUSIQUE VOCALE et INSTRUMENTALE qu'il est prêt à faire des ÉLÈVES, soit pour la Musique Vocale, pour la Clarinette ou pour former des BANDES MUSICALES. Il ira donner des leçons à domicile. S'adresser, rue St. Constant, No. 150, faubourg St. Laurent, maison de M. Joux Rafter, 4ème porte en montant la rue.

Montréal, 8 Novembre.

LA REVUE CANADIENNE paraît le Samedi de chaque semaine. Elle formera, pour l'année, un volume contenant la matière de plus de dix volumes grands in-octavo. Le journal sera imprimé sur beau papier, et la partie typographique et matérielle sera sans reproches.

On s'abonne à la *Revue Canadienne*, au bureau du journal, no. 7 rue St-Nicolas, ou aux bureaux du Rédacteur-en-chef, No. 15 rue St-Vincent, porte voisine de la *Minerve*; et chez MM. Fabre et Cie., et C. P. Lepronhon. Libraires de cette ville.

Un an . . . . . 20 chelins.

Six mois . . . . . 10 ..

Trois mois . . . . . 5 ..

LOUIS O. LE TOURNEUX,  
Rédacteur en chef et Propriétaire.

MONTREAL.  
IMPRIME PAR LOVELL ET GIBSON.